

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 1er MAI, 1879.

No. 36.

L'HONNÊTE HOMME.

—François, dit monsieur Delloye en l'arrêtant, écoute; je t'avais promis les moyens de te rendre à Paris si tu devenais un homme laborieux; tu as surpassé toutes mes espérances, tu t'es conduit comme un honnête homme et surtout comme un homme de cœur. Tu as des droits à mon amitié, et je te l'accorde avec empressement... Eh! tiens, en souvenir de moi, qui t'ai porté bonheur, comme tu dis, et en mémoire de notre rencontre, prends cette montre; elle te rappellera, chaque fois que tu la consulteras, un vieil ami qui peut-être n'a plus guère de temps à rester sur la terre, mais qui ne cessera de penser à toi et de prier Dieu qu'il continue à bénir tes bonnes résolutions et à les récompenser par un sort prospère.”

François Muller écoutait monsieur Delloye la bouche béante et dans un trouble impossible à décrire; il ne pouvait en croire ni ses oreilles ni ses yeux; il n'osait point prendre la montre que lui présentait le médecin.

Enfin un torrent de larmes soulagea son émotion; il reçut le bijou, le couvrit de baisers, et serait tombé aux genoux du vieillard si ce dernier ne l'en eût empêché.

En ce moment Emile entra chez le médecin.

“ Vous le voyez, mon ami, s'écria monsieur Delloye, ceux-là qui disent l'espèce humaine méprisable et méchante blasphèment et sont des calomniateurs. L'homme est bien plus malheureux qu'il n'est coupable. Si l'adversité le fait tomber, tendez-lui la main; il se relèvera, et bientôt il saura se débarrasser et se purifier de la fange dont sa chute l'a couvert. Ne désespérez donc jamais de vos semblables, Emile, avant d'avoir tenté de les rendre meilleurs. Adieu, François, adieu, mon ami; va, pars, sois heureux; les bénédictions d'un vieillard t'accompagnent.”

François partit et retourna encore tout en larmes rejoindre le négociant parisien, auquel il fit voir la montre du médecin.

“ C'est un talisman qui te portera bonheur, lui dit-il en lui frappant sur l'épaule; j'augure bien de la destinée qui t'attend à Paris. Allons, voici

l'heure du départ; monte en voiture et partons.”

IV.

Georges à Emile.

Paris.

Non, mon ami, je ne te plains point; non! Bien loin de là, je porte envie à ton existence laborieuse et agitée; car je voudrais, comme toi, entrer dans la vie réelle et ne point continuer ici le métier d'écolier dont nous gémissions tant au collège. Tu ne peux te figurer les ennuis que me causent des journées toujours pareilles, des travaux toujours les mêmes, une surveillance perpétuelle exercée sur moi, enfin une discipline intolérable pour quelqu'un qui pense et qui n'est plus un enfant. C'est acheter cher cette épaulette que j'enviais naguère comme un hochet et que je déteste maintenant; car je prévois dans la carrière une continuation de la servitude sous laquelle je me courbe ici.

Du reste je travaille peu. Quand nous étions ensemble, ton exemple m'animait, ton amitié réveillait sans cesse mon courage prêt à défaillir, et tu m'entraînais avec toi comme un cheval vigoureux entraîne, bon gré mal gré, le compagnon moins robuste qui se trouve attelé avec lui. Maintenant que je marche seul, mon allure a perdu, non pas sa force, car j'ai parfois des élans de vigueur, mais sa persévérance de force. Cela donne à mes supérieurs une assez pauvre idée de moi. Ils ne comprennent point qu'avec un peu d'imagination on puisse se trouver mal à l'aise dans l'état d'une vie monotone, et qu'on ait ses jours de ténacité comme on a ses jours d'effervescence. Il arrive de là que je suis consigné presque tous les jours de sortie, ce qui, loin de me rendre du goût pour les x et les $a + b$, me fait tirer tant ma chaîne qu'un de ses jours elle se rompra.... Oh! que j'aurais bien mieux fait de suivre les conseils et la volonté de mon père! Je serais à présent à faire mon droit, c'est-à-dire libre, sans contrainte, sans travail régulier et accablant! je serais un joyeux étudiant fréquentant peu les cours, mais en revanche allant de bal en bal, de fête en fête, de plaisir en plaisir! A quoi me sert-il d'être riche et jeune, puisque je me vois

privé de tous les plaisirs de la jeunesse et de la fortune?

Adieu, Emile! adieu! GEORGES.

Le même au même.

Paris.

J'ai eu hier une vive querelle avec l'un de mes supérieurs; il exigeait de moi je ne sais quel servile preuve d'obéissance que j'ai refusé... Il a insisté, j'ai refusé de plus belle, la discussion s'est terminée par l'ordre de me rendre aux arrêts. Mon père, a-t-on ajouté, va être prévenu de ma conduite et prié de me retirer de l'École. Que va dire mon père de toute cette funeste aventure?

GEORGES.

Le président Valentin à Georges.

Dunkerque.

Mon fils, je reçois une lettre du chef de l'École Polytechnique; il m'apprend que votre indiscipline vous a mis dans le cas d'être chassé de cet établissement et il me fait demander à quelle personne je désire qu'il vous fasse remettre.

Je n'ai pas besoin de vous exprimer mon mécontentement; ma douleur néanmoins est encore plus vive, car l'avenir m'inquiète pour vous, et je prévois bien des malheurs que vous attirera votre légèreté de caractère et indocilité à vous plier aux règles communes. Cependant, Georges, n'importe la carrière que vous suivrez, n'importe la position que vous occuperez dans le monde, il faudra vous y soumettre à des conditions et à des devoirs que vous ne pourrez enfreindre sans compromettre votre bonheur, sans manquer à vos devoirs. Or, mon fils, chaque fois que l'on manque à ses devoirs sociaux, on en reçoit un contre-coup fatal. Tout jeune que vous êtes, toute frivole que soit en apparence la faute d'un écolier indiscipliné, vous ne tarderez point à reconnaître la défaveur que va jeter sur vous dans le monde cette parole que chacun se répêtera en vous voyant: “ Il a été chassé de l'École Polytechnique.” Si vous voulez aborder le barreau, cette objection s'élèvera entre vous et votre avancement, si, plus tard, vous désirez former un mariage avantageux; elle se trouvera dans la bouche du père dont vous demanderez la fille. Le temps ne l'effacera point; la meilleure conduite ne sau-